

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE 14, rue Drouot (Paris 9)

Quotidien Republicain du soir 5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2)

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA

Teleph. CENTRAL 69-70. Pour la Publicite s'adresser a la Direction 44, rue Drouot, Paris (9)

LE DRAME BALKANIQUE La Bulgarie pretend a des intentions pacifiques

Sa mobilisation n'ea continue pas moins activement Le sentiment populaire. -- Un convoi de reservistes bulgares quitte la Suisse en criant: « Vive la Revolution » et en chantant « la Marseillaise »

PAS D'INTENTION BELLIQUEUSE (?) Lausanne, 26 septembre. -- L'Agence Wolff a communiqué aux journaux suisses, la nuit dernière, la note suivante: « On mande officiellement de Sofia que la Bulgarie n'a aucune intention belliqueuse, mais qu'elle est fermement résolue à sauvegarder l'armée au pied, ses droits et son indépendance. »

LES ARGUMENTS BULGARES Rome, 26 septembre. -- Les journaux publient la déclaration suivante de la légation de Bulgarie: « La mobilisation ne doit pas être interprétée comme une préparation à la guerre; la Bulgarie n'a pas d'intentions agressives, mais elle doit sauvegarder ses droits et son indépendance. »

CONCENTRATION BULGARE A LA FRONTIERE SERBE Bucarest, 25 septembre. -- La cavalerie bulgare est concentrée sur la frontière serbe. Les chemins de fer bulgares ont reçu l'ordre de se tenir à la disposition des autorités militaires.

3.000 KILOMETRES CARRES QUI N'ONT PAS ETE DONNES POUR RIEN Genève, 26 septembre. -- On télégraphie de Sofia aux « Dernières Nouvelles de Munich » que M. Radoslavov a donné au parti libéral des explications sur ses derniers actes concernant la politique bulgare.

UN DEPART DE SUISSE MOUVEMENT Zurich, 26 septembre. -- Le départ des Bulgares résidant en Suisse et atteints par l'ordre de mobilisation a eu lieu la nuit dernière. L'express qui quitte Genève à une heure du matin cinq voitures de troisième classe avaient été ajoutées. A partir de midi, les réservistes bulgares portant à la boutonnière, soit des fleurs, soit des petits drapeaux blanc, vert, rouge, arrivèrent à la gare de Genève accompagnés d'amis. Pour la plupart ce sont des étudiants. J'en interroge plusieurs: -- Contre qui vous battez-vous? -- On ne sait pas, telle est la réponse générale. Leurs idées? Très partagées; plusieurs, la majorité, sont nettement francophiles, d'autres germanophiles. De petits groupes se sont formés, les francophiles dans les premières voitures, les germanophiles dans les dernières.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL En Artois, nous avons maintenu, au cours de la nuit les positions conquises hier, comprenant le Château de Berliou, le cimetière de Souchez et les dernières tranchées que l'ennemi occupait encore à l'est de la position fortifiée connue sous le nom de « Labrynth ». A Champagne, les combats opiniâtres se sont poursuivis sur tout le front. Nos troupes ont pénétré dans les lignes allemandes sur un front de vingt-cinq kilomètres et sur un profond variant de un à quatre kilomètres; elles ont, au cours de la nuit, maintenu toutes les positions conquises. Le nombre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse mille hommes. Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est une action de surprise de notre artillerie sur les ouvrages allemands de la région de Lannoy dans le Ban-de-Sapt.

Regards vers l'Est

AMOUR

Le train, qui ne sait pas, le train, machine aveugle, nous emporte. Et nous, nous, espoirs taris, rêves éteints, nous voici près de retourner vers nous ne savons quoi, pour nous ne savons où exactement. « Pas grand' chose de propre, en tous cas », s'exclame Bisson. On dit que la prochaine affaire sera rude. Et pour beaucoup de nous, peut-être, est-ce le retour à la mort!...

Je vois, dans ce compartiment où le hasard m'a fait monter, des jeunes gens: muscles, chair, sang, des gars vigoureux de vingt à trente ans; et j'imagine cet assaut, cette sortie de la tranchée dont je sais les effets, avec la mitrailleuse devant eux et devant moi, vive, perfide, inlassable, sûre et hardie comme une fonceuse agricole... Et eux et moi, qui en avons tant vu tomber déjà de ces épais humains -- des épais humains, pour quoi pas? -- à quoi pensons-nous dans ce train qui nous emporte? Ici et là, que rapportent ces hommes qui, venant de retrouver la plus infime des patries, et de la perdre encore: le foyer, parents, femme et enfants, reviennent là, résolu cependant, sauvegarder cette patrie?...

L'Offensive Française

Ses premiers succès en Champagne et en Artois

La censure ne s'opposera plus -- Le fait est du moins présumable -- à l'annonce d'une reprise de l'offensive sur notre front, puisque le communiqué de la nuit dernière annonce les premiers succès de cette offensive. Supposons donc qu'il est permis de raisonner, non plus sur des événements probables, mais sur des faits réels et voyons ce qu'impliquent logiquement les derniers événements du Artois et de la Champagne furent le théâtre.

LE CHAMP DE BATAILLE DE L'ARTOIS Sur toute la largeur du bassin houiller, c'est-à-dire du canal de la Bassée à l'épave Notre-Dame-de-Lorette, se développe le front britannique. Sur cette partie de l'Artois contiguë à la plaine flamande, le sol offre un relief peu accentué; les rides crayeuses sont orientées d'une manière généralement confuse et leurs contours sont assez nets, mais très adoucis. Entre les sommets d'allure extrême, la dénivellation ne dépasse pas quarante mètres. Les dépressions qui séparent ces bombements de la plaine, affectent un tracé sinueux et sont suffisamment profondes pour que leurs flancs remplissent le rôle de rideaux. Masqués par ces plis de terrain, les troupes peuvent se mouvoir avec une certaine latitude et déborder leurs mouvements aux investigations des observateurs ennemis.

LE TRAFIC ROMANO-BULGARE Lausanne, 26 septembre. -- Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, le trafic entre la Roumanie et la Bulgarie n'a plus lieu que par la voie ferrée Ramdan-Rousschouk.

MENACES BOCHES Amsterdam, 26 septembre. -- La mobilisation de l'armée grecque a produit, en Allemagne, un étonnement profond. On craint que la mise en mouvement de la Grèce ne neutralise et n'empêche l'attaque bulgare contre la Serbie. L'on s'exprime également contre la Roumanie, car les intentions de cette dernière demeurent incertaines.

LE CHAMP DE BATAILLE DE L'ARTOIS (suite) Le front de nos alliés, bien qu'il dépourvu de rectitude, est grossièrement orienté du nord-est au sud-ouest, selon le tracé de la voie ferrée des mines de Greny, reliant le réseau du Nord au port sur le canal en passant par Bully-Greny, Mazingarbe et Vermeles. Le premier saillant du front correspond à la région de la Chapelle de Notre-Dame-de-la-Cosolation et du Rutoire. Ces deux positions avancées sont situées au sommet d'une ride dont l'altitude ne dépasse guère 15 mètres au-dessus du sol environnant. Le second saillant fait vis-à-vis, sur la rive opposée, les mines de Lens, et sur sa commune de Loos-en-Gohelle. A partir de ce point, le front anglais s'infléchit vers le sud-ouest, passe non loin de l'ancien signal géodésique dit l'Arbre de Candé et rejoint la route nationale d'Arras à Béthune aux abords du chemin creux d'Abbaye-Saint-Nazaire à Angres.

LE CHAMP DE BATAILLE DE L'ARTOIS (suite) Le front français prolonge, à partir de ce point, le front de nos alliés. La position à l'ouest de Souchez forme, au sud du chemin creux d'Angres, un saillant sérieusement organisé. Nos lignes se déploient ensuite suivant un tracé sinueux correspondant à peu près au mauvais chemin qui relie Neuville-Saint-Vaast au Cabaret Rouge. De Neuville à Arras notre front suit une direction coincident avec le bissecteur de l'angle formé par les routes de Lille et de Béthune, au carrefour du faubourg Sainte-Catherine.

LE CHAMP DE BATAILLE DE L'ARTOIS (suite) Sur ce secteur le relief est beaucoup plus nettement accusé. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, comme au levant d'Escurie, nos troupes tiennent les points hauts et dominent les abords de la route Arras-Billa.

LES SERVITEURS DE L'ÉTRANGER

« L'Avant-Guerre » dans le Maquis

Invité à produire ses preuves, Daudet se défie en criant: « Prescription! »

De temps en temps, à propos de l'un ou de l'autre des hommes qu'il insulte en les représentant comme des espions allemands tolérés par le gouvernement de la République, Léon Daudet, le difamateur néo-républicain, sort le petit raisonnement que voici:

« L'homme que j'accuse d'être un espion allemand reconnaît que je dis vrai, puis-je qu'il ne poursuit pas devant les tribunaux? Il sait et il avoue qu'en me poursuivant, il me donnerait l'occasion de produire en public les preuves de mes accusations. »

Et de bonnes gens se disent: -- Tout de même, c'est vrai. Pourquoi ne poursuit-on pas Léon Daudet, si l'on n'a pas peur qu'il puisse prouver ce qu'il avance? La vérité, c'est qu'il est arrivé que des gens diffamés par Léon Daudet, ont voulu traîner leur difamateur devant les tribunaux.

Mais Léon Daudet n'a pas répondu à leur invitation. Il ne s'est pas pressé de comparaître pour élargir devant les magistrats, à la lumière d'un débat public, les preuves des accusations infâmes qu'il avait lancées; il s'est bien gardé d'accepter la belle occasion qu'il feignait de rechercher. Tout au contraire il a fui les tribunaux et la discussion.

Ce brave s'est réfugié dans le seul maquis que connaissent les lâches bandits de son espèce, assassins de rhume, détrompeurs qui se postent dans leur journal pour attaquer les gens: le maquis de la procédure.

« L'espion juif Zouckermann » C'est ce qu'appart à ses dépens un entrepreneur de transports qui, diffamé par Léon Daudet, avait pris au sérieux ses offres de discussion publique et l'avait poursuivi qui se postent dans leur journal pour attaquer les gens: le maquis de la procédure.

« L'espion juif Zouckermann » (suite) C'est un Russe qui s'est fait naturaliser Français. Il était -- il est peut-être encore, nous ignorons -- administrateur-délégué, à Colomiers, d'une Société des Messageries départementales par automobiles.

« L'espion juif Zouckermann » (suite) Pourquoi Daudet s'en prit-il à cet entrepreneur? Est-ce simplement pour nourrir et engraisser son dossier d'espionnage et livrer à son public affamé de trahisons un Docteur à dévorer? N'est-ce pas aussi pour servir les intérêts d'une société rivale, dont Zouckermann était le concurrent?

« L'espion juif Zouckermann » (suite) C'est ce que sans doute le procès, s'il s'était plaidé, aurait permis de tirer au clair. Mais Léon Daudet se garda bien d'accepter le procès.

« L'espion juif Zouckermann » (suite) Il avait pourtant pas mal de preuves à fournir, car ses accusations contre Zouckermann étaient aussi nombreuses qu'infamantes. Léon Daudet n'a pas consacré à Zouckermann moins de dix pages de son Avant-Guerre.

« L'espion juif Zouckermann » (suite) De ce Russe naturalisé Français, le difamateur royaliste avait fait, de sa propre autorité, un juif au service de l'Allemagne. Son entreprise commerciale de transports par automobiles -- entreprise subventionnée par le ministère de la guerre français, aussi bien renseigné, pour le moins, que Léon Daudet, sur les gens qu'il emploie et qu'il rétribue, -- l'auteur de l'Avant-Guerre l'avait représentée comme une opération stratégique de l'état-major allemand.

« L'espion juif Zouckermann » (suite) Zouckermann demandait la concession de lignes dans le département de la Charente-Inférieure. Pour plaire, sans doute, à quelque industriel qui guignait ces mêmes lignes, Léon Daudet insinua que Zouckermann n'avait qu'un dessein: faciliter aux Allemands, en temps de guerre, l'occupation de nos côtes, du port militaire de Rochefort et de diverses stations de sous-marins.

« L'espion juif Zouckermann » (suite) Mieux encore: Léon Daudet, l'homme qui annonça, pour le jour même de la mobilisation, le sabotage, par M. Lucien Baumann, des Moulins de Corbeil, prévoyait avec le même assurance, pour le même jour, le truquage, par Zouckermann, de ses camions automobiles, lesquels devaient être, à la déclaration de guerre, réquisitionnés par le ministère de la guerre.

« L'espion juif Zouckermann » (suite) Dans tous les camions, toutefois, Zouckermann, Daudet en était certain, devait en garnir quelques-uns qui, point sabotés, auraient servi au transport des approvisionnements allemands et les soldats du kaiser. Bien entendu Léon Daudet ne se contenta pas de lancer contre Zouckermann et ses associés ces accusations si graves. Il dénégait également, sans préciser, cette fois, les hommes politiques qui auraient permis à Zouckermann d'obtenir d'être subventionné par le ministère de la guerre.

« L'espion juif Zouckermann » (suite) Il accusait, du même coup, le ministre de la guerre de se faire aussi le complice d'un espion avéré, de préparer, au lieu de la défense nationale, l'invasion.

« L'espion juif Zouckermann » (suite) C'était un beau scandale, et le patriote Daudet, vous le voyez, entretenait de sin-

« Prescription! »

Or ces accusations ne furent pas du goût de M. Zouckermann. Ce homme se dit: -- Pour accuser ainsi, aussi catégoriquement, Léon Daudet doit avoir été induit en erreur. Je vais lui fournir l'occasion de produire ses preuves, ses documents et ses témoignages. Nous les discuterons devant les juges, et on verra bien qui a raison.

Zouckermann intenta à Léon Daudet un procès en diffamation. Il poursuivit en même temps que l'auteur de l'Avant-Guerre le représentant de la Librairie qui avait édité le volume dans lequel se trouvaient reproduites les accusations du rédacteur de l'Action française.

Mais Léon Daudet n'accepta point cette offre de discussion publique. Il n'avait sans la plus petite preuve à produire, car il refusa les débats. Cet homme qui se plaint que les personnes diffamées par lui n'ont pas pu lui intenter ce procès qui lui permettrait de justifier par les preuves ses accusations, cet homme se déroba devant le procès.

Loin d'être joyeux d'aller en correctionnelle, il fit tout pour éviter le tribunal, pour fuir la discussion publique. Il traîna, traîna, profitant de ce que Zouckermann était mobilisé. Il traîna tant qu'un beau jour ses avocats purent invoquer la prescription.

« Prescription! » Reclamer le bénéfice de la prescription, c'était avouer que l'on craignait le procès, avouer que l'on était incapable de prouver quoi que ce soit. C'est ce que fit Léon Daudet, et ce qu'il avait cyniquement dans l'Action française, son journal.

« Prescription! » Hier est venue, devant la neuvième chambre du Tribunal correctionnel, l'Action française, après le non-lien qu'il a obtenu, par Zouckermann à Léon Daudet et Marquis Bouquet, secrétaire de la Nouvelle Librairie nationale, à raison des passages de la chronique dans l'Avant-Guerre. -- De l'Avant-Guerre a paru le 5 mars 1913, la nouvelle édition le 1er décembre 1914; la prescription est acquise depuis longtemps... (Action française du 3 juin 1915).

« Prescription! » Le Tribunal reconnaissait qu'en effet la prescription était acquise: l'Action française l'annonça triomphalement le 10 juin 1915. Ainsi, voilà Daudet! Il accuse un homme d'être un espion. Cet homme l'invite à produire son accusation.

« Prescription! » Daudet répliqua: -- Mon accusation est du 5 mars; je suis couvert par la prescription. Autant dire: -- J'ai menti, mais vous ne pouvez rien, contre moi: vous venez y prenez trop tard.

Nos Collaborateurs au Feu

Raphaël DILIGENT BLESSÉ

est cité à l'ordre du régiment

Une triste nouvelle nous arrivait, il y a quelques temps. Raphaël Diligent, le « Rapha » de tous ses amis, était blessé! Heureusement, nos appréhensions, un peu plus tard, que la blessure n'était pas d'une gravité irréparable. Nous en informâmes ses nombreux amis et aujourd'hui, bien que son état de santé soit encore faible, nous pouvons les rassurer tous -- et ils sont nombreux -- complètement en leur disant que Rapha est maintenant en traitement au Grand Séminaire d'Issey, où il achève sa guérison.

« Rapha » est un homme d'ordre, qui nous lui souhaitons de tout cœur le plus promptement possible, nous devons publier la citation suivante à l'ordre du régiment que sa conduite lui valut de la part de son commandant: « Parti comme soldat au début de la campagne, a pris part à tous les combats où a été engagé sa compagnie. S'est toujours fait remarquer par son énergie et son entêtement communicatif. Constamment prêt à toute mission délicate, a été cité à l'ordre du régiment pour être allé chercher, au lever du jour, un blessé allemand tombé près des fils de fer. Vient d'être blessé par des éclats de torpille dans une tranchée où il maintenait et reconfortait ses hommes. »

« Rapha » est un homme d'ordre, qui nous lui souhaitons de tout cœur le plus promptement possible, nous devons publier la citation suivante à l'ordre du régiment que sa conduite lui valut de la part de son commandant: « Il avait été promu sergent, face à l'ennemi. De tels textes ne se commentent pas. Tout l'homme est dans cette citation! Bravo, Rapha! Votre cœur de guerre a bien été gagné. Vous pouvez en être fier! »

DES CANONS! DES MUNITIONS!

M. Albert Thomas visite les petites industries

Après avoir visité les grandes industries métallurgiques, M. Albert Thomas a pensé qu'il était bon aussi, de montrer qu'il ne se désintéressait pas de la petite industrie dont le concours actif fournit à notre armée les pièces les plus délicates de nos obus, les outillages les plus divers. Il a inspecté, dans ce but, les nombreux ateliers du 11e arrondissement où s'exerce l'industrie du petit industriel parisien. M. Albert Thomas est revenu très satisfait de sa visite et il a tout justement l'intention de l'ingéniosité variée de cette petite industrie.

